

## Rêves et énigmes à Saint-Valéry-sur-Somme.

Il est des moments où on se met à rêver à des choses étranges ou douces. Celles qui nous échappent et dont on ne maîtrise pas les origines, ni le pourquoi, ni le comment.. Une contrariété, un événement survenu et qui a frappé notre esprit ? Un désir exprimé, une joie, un chagrin... ? Les explications peuvent être nombreuses et diffuses. On se rappelle alors au bon souvenir de Freud et de son interprétation ? Ou on essaye par soi-même de trouver la clef du mystère du sommeil.

J'en ai fait l'expérience dernièrement. Un cheminement qui m' a conduit à dénouer la trame de rêves qui m'ont poursuivi pratiquement quelques nuits de suite. En fait, la clef de l'énigme, je la dois principalement , vous le découvrirez, à un ami. Des rêves étranges et surtout des rêves absurdes, dénués de toute cohérence qui avaient hanté mon sommeil. Il m'était déjà arrivé d'apercevoir dans mes agitations nocturnes : des camarades de travail, des personnes chères à mon cœur, des membres de ma famille dans des situations réelles ou loufoques et purement imaginaires. J' y étais, à chaque fois, intimement et étroitement mêlé. J'en gardais, à mon réveil, une sensation d'incompréhension. Pourquoi cette mise en scène avec une confrontation avec des intervenants du passé ? Et à la fois de la satisfaction. Retrouver trait pour trait des parents décédés depuis des années avec la même fraîcheur et vivacité d' esprit. Je pensais à eux par moments, mais éveillé et dans des conditions de parfaite lucidité. Comment avais-je pu arriver à les imaginer dans des situations aussi cocasses, ubuesques et parfois pénibles, souvent émouvantes ? Je me disais, avec un bon sens affirmé que notre cerveau avait encore bien des mystères à dévoiler et que, fonctionnant, de nuit, il nous livrait des messages, des interprétations parfois bien peu tangibles à déchiffrer Et qu'il nous appartenait alors de les décrypter si la curiosité nous y poussait. Des énigmes nocturnes qui occupaient mes réveils, souvent migraineux et difficiles.

Je vous donne l' exemple de 3 rêves qui m'ont donné, comme je le précisais, bien du fil à retordre, avant d'en percer le mystère et de retrouver une certaine sérénité. Ces rêves impliquaient des connaissances de longue date, mais délivraient à chaque fois un message... Comme si leur présence ne servaient qu' à masquer une situation particulière du passé, en y ajoutant de la confusion..

Le premier dont je me souviens me mettait en scène dans une zone aride. J' étais avec plusieurs compagnons; le soleil nous faisait cligner des yeux et brûlait nos corps. Nous étions dans une étendue sableuse et notre progression était lente et ardue. Un de nos camarades nous demandait de prêter attention au sol et levait les bras à chacun de nos pas. Ce qui nous faisait avancer, au fur et à mesure, de façon plus hésitante. Nous nous regardions comme figés soudain par la peur. Et notre chef de file, Jean Paul, un ancien collègue, dont j'avais appris à me méfier et que je qualifierais de fourbe, au vu

d'agissements, au sein même de l' entreprise, se retournait sans cesse vers moi, le doigt pointé sur le sol. J'essayais de lui demander des explications sur son attitude. Il ne répondait pas, mais poursuivait sa macabre démonstration puérile et inquiétante. Au bout d' un moment excédé, je tins ce discours :

-Jean Paul, vas-tu enfin m'expliquer à quoi rime cette mascarade ? Tu nous angoisses par ton procédé tribal, mécanique et surtout incompréhensible !

Pour toute réponse, Jean Paul, se déporta d'un élan fulgurant sur sa droite, et je fus piégé dans les sables mouvants, dont j'essayais de m' extirper, en me débattant de toutes mes forces, pendant que mes camarades jouaient les voyeurs, sans réagir.

Le second rêve eût une autre signification et m'apaisa uniquement lorsque je fis le parallèle avec des événement récents.

Nous étions, en famille, heureux d' être réunis pour nos premières vacances, à Calais. Mes parents avaient loué un appartement, fort modeste toutefois, pour nos premières vacances et tout naturellement nous étions partis à la mer. Pour moi, c'était la découverte d'un élément inconnu. Nous jouions avec ma sœur, mon frère, lorsqu'une tempête de sable, s'abattit sur nous. Les bourrasques de vent et de sable nous aveuglaient et cinglaient nos corps. Nous eûmes, toutes les peines du monde, à rejoindre nos parents, qui nous attendaient, inquiets, sur le bord de mer. Nous les retrouvâmes enfin et nous nous jetâmes dans leurs bras. Maman, pour nous reconforter, sortit de son cabas, un paquet de **chips** et des **cornichons**.

Je me réveillais, surpris, non pas par la sortie à la mer, à Calais, qui elle, avait bien existé, mais par le sachet de chips et surtout les cornichons m'intriguaient fortement. A l' époque, les chips n' existaient pas encore. Et pourquoi des cornichons dans un sac de plage ? Maman nous aurait plutôt offert une friandise ou un bonbon. Notre logeuse qui était une ancienne commerçante avait profité de la présence d' enfants, pour 'écouler une partie de son stock d' invendus. Des bonbons qui trônaient dans de bocaux de verre sur son comptoir, achetés la veille par notre mère et déposés dans son sac.

Enfin je vous livre le troisième rêve pour m'amener à percer l'énigme de cette trilogie de rêves incongrus.

J'étais bébé et Maman me prodiguait ses élans de tendresse en me caressant et me couvrant de petits baisers. Elle me chantait , pour m' endormir la comptine enfantine 'Il pleut il pleut, bergère, Rentre tes blancs moutons' Cela m'apaisait et je voyais des **moutons** qui venaient autour de mon berceau, guidés par des **bergers**. Je commençais à les compter et finit par renoncer tant ils étaient nombreux!

Etrange impression provoquée par tous ces pelages blancs se réunissant et s'harmonisant au son de la voix de Maman. Une énigme supplémentaire à résoudre.

Ces trois rêves , sans être complètement successifs, s' étaient, tout de même manifestés de façon presque consécutive, à quelques jours d'intervalle. De quoi alimenter des

interrogations, si, il y avait relation de cause à effet.

J'essayais de trouver la similarité entre ces trois affaires, plutôt cauchemardesques. Si mon sommeil devenait de plus en plus agité, mes nuits plus inconfortables, que dire de mes journées, passées à réfléchir et souffrir ! Je ne m'alimentais que légèrement, me parlais à moi-même. Je fuyais mes relations et évitais la foule. J'étais devenu 'l' esclave cérébral' de ces rêves inexplicables. En fait, j' allais très mal et devenais presque dépressif, en tout cas, morose et abattu.

Un vieil ami avec lequel j'avais pris l'habitude d'échanger des propos sur la philosophie de la vie et d'autres sujets d'actualité, lors de nos rencontres, s'inquiéta de mon soudain silence. Il me téléphona, sans que j'eusse le courage de lui répondre. Il vint à mon domicile, sonna ,frappa, je n'esquissais le moindre geste pour lui ouvrir la porte. Il se renseigna auprès de mes voisins qui lui dirent ne pas m'avoir aperçu depuis plusieurs jours, mais avaient toutefois détecté ma présence affichée à la lueur de la lumière sous ma porte, le soir venu. Ce qui les avaient rassurés.

L'ami revint à plusieurs reprises et laissa, sous ma porte, un papier dans lequel il m' exhortait à reprendre contact avec le monde. Je finis par céder à son raisonnement et lui ouvris la porte. Bonne décision. car il fut le catalyseur de mon mal-être et m'apporta les réponses à mes questions auxquelles je m'étais heurté depuis plusieurs jours et n'avais trouvé de solution.

-Mais, enfin, mon brave Luc, que vous arrive t-il ? Vous si jovial et rieur ? Vous m' inquiétez sérieusement !

Je lui parlais alors de mes rêves, de mes moments d'intense douleur, de mes inquiétudes et de mes frayeurs. Mon ami Paul m' invita à lui parler davantage , à lui raconter plus précisément les événements récents qui auraient pu déclencher un phénomène de réactions nocturnes. Je ne voyais pas... J' étais allé me faire couper les cheveux, chez Bérénice, la coiffeuse du quartier. J'avais rencontré une amie d'enfance : Nelly, avec laquelle nous avions évoqué nos souvenirs de lycée. Je l' avais trouvée plutôt assagie, en tout cas beaucoup trop nonchalante. Elle qui nous entraînait à nous joindre à la révolution étudiante, en 68, au lycée, n'avait plus rien de rebelle. Je m' étais rendu chez mon oncle qui souffrait de la goutte et que je trouvais fort amaigri et maussade. Il ressassait toujours les mêmes histoires. L'année où sa femme l' avait quitté pour un scandinave de passage sur notre sol. Le regret de n' avoir jamais été père et la désolation de finir ses vieux jours sans personne autour de lui. Une partie d' échecs avec Jean-Baptiste, l' épicier du coin, qui tourna pour moi, à l' échec. Des discussions décousues sur des sujets politiques avec Emilie, la gardienne de l'immeuble. Une quinquagénaire rousse, divorcée et que je soupçonnais d' avoir un petit faible pour moi. Avec ses façons de minauder en ma présence et de m'appeler. Monsieur Luc, avec un sourire engageant..

-Rien de bien concluant et de rapprochant dans tout cela ! lui soufflais-je.

-"Bien, me dit Paul, rien de bien probant, en effet, entre des sables mouvants, des chips, des cornichons, des bergers et des moutons, je dois bien l'avouer. Cherchons encore, ce

doit être plus profond, plus ancré en vous !." Avez-vous fait des déplacements, des sorties extérieures, notamment en groupe ?

Je réfléchissais et me souvenais tout à coup d' une traversée de la **baie**, à Saint

-Valery-Sur- Somme, en direction du Crotoy. Sortie accompagnée d' un guide et avec les adhérents de mon club de randonnée. Nous avons fortement apprécié ce moment de liberté et ce droit de passage à pied, accordé par la mer, à marée basse. Nous avons suivi, avec beaucoup d' attention et d' intensité, les propos de notre guide du jour, notamment le côté historique.et écologique. Nous étions en pleine osmose avec la mer, la faune et la flore, ce jour-là !

-Tiens, tiens, s'exclama Paul, une baie, du sable, de la nature, de la faune, de la flore, de vie dans la vase !

-Oui, un spectacle extraordinaire. Nous avons la plage, rien que pour nous !

-Bien, on progresse. Vous a-t'on parlé de l' obione, ou de la salicorne ?

-Oui, je crois bien, ces noms étaient pourtant étrangers pour moi. Notre guide nous a invités à goûter à ces plantes, car elles étaient comestibles ! Et avaient d'ailleurs bon goût.

-L' obione a pour autre nom, plus facile à retenir : chips de mer. La salicorne est communément appelée : cornichon de mer.

-Bravo, je vois un peu plus le rapport qui se dessine.

-La végétation de la baie de la Somme se charge en sel et iode sous l' effet des marées. Elle est très appréciée des moutons des prés salés, gardés par les bergers.

-Mais Paul, vous êtes un génie! Vous venez de reconstituer parfaitement le puzzle qui m' intriguait tant ! J'ai tellement adoré cette randonnée que j' ai voulu en imprimer le souvenir. Les chips et cornichons de mes rêves n'étaient, en fait, employés que pour brouiller les pistes, afin de, peut-être, stimuler ma mémoire. Les moutons et bergers rappellent les souvenirs visuels, inscrits au plus profond de moi-même, lors de notre visite..

-Et les sables mouvants ? m'interrogea Paul. Je ne vois pas.

-Moi, je sais ! m'exclamais-je joyeusement. La démonstration d' enlèvement dans les sables mouvants, simulée par notre guide à notre groupe, a marqué nos esprits. Chacun a pris conscience du réel danger. Un des nôtres s'est mis en situation et, entouré du restant du groupe, a reproduit les mouvements de pieds conseillés par la guide dans cette situation critique pour se dégager. .

-Parfait, la boucle est bouclée ! Vous pouvez désormais... dormir tranquille !

-Merci Paul, pour votre connaissance de Saint -Valéry et de sa baie. Vous aussi, vous avez bien droit à un petit somme ! Merci encore d'avoir mis votre **petit grain** de sel dans cette affaire ! m'esclaffais-je.

La mer avait rendu son verdict, dévoilé ses mystères et mes rêves s' étaient soudainement évanouis.